

L'OMNIBUS

Journal humoristique, amusant, drolatique, surtout pas politique, par-dessus tout très peu littéraire.

Paraissant le SAMEDI de chaque semaine.

M. LOUIS FRASSE PLAINVAL, propriétaire et rédacteur en chef.

Toutes les facettes qui nous seront envoyées par les plumes imberbes seront insérées avec une scrupuleuse exactitude.

Une conversation à la Salle de Lecture du Parlement.

Deux messieurs se rencontrent à la Salle de Lecture, se saluent et prennent chacun un journal.

Je vais essayer de vous faire connaître ces Messieurs peut être y parviendrai-je.

M. B. de St. A. (en voilà des initiales hein ?) Physique assez insignifiant. Couleur de la moustache, presque rouge carotte. Regard semblant fuir les yeux qui se fixeraient trop longtemps sur lui. Vêtu d'un pardessus qui descend un peu plus haut que la cheville, et qui semble vouloir cacher d'autres parties du vêtement peut-être moins neuves et moins propres que le pardessus qui ne l'est guère.

Ce monsieur doit être méchant : un sourire railleur et sarcastique est presque en permanence sur ses lèvres. Il porte la tête basse. Quand il n'a pas de parapluie à l'une de ses mains, il les met assez volontiers derrière le dos.

Il est Français, par conséquent mon compatriote. On le dit assez bon musicien, il chante bien la romance aussi. Il possède enfin les quelques qualités qui quoique faisant ressortir un homme ne l'empêchent pas d'être parfois superficiel.

Le second de ces messieurs, M. E. G. a le regard franc autant que l'autre semble être fourbe. Je me contenterai de dire pour que l'on n'ait pas de peine à le bien reconnaître que c'est le meilleur musicien, comme le meilleur organiste de la ville de Québec.

La conversation s'engage entre ces deux messieurs :

E. G. Tiens, M. Louis Frasse de Plainval a chanté dimanche à l'église de St.-Patrice. Le connaissez-vous ?

B. d. St. A. Très peu, je ne lui ai parlé que deux ou trois fois.

E. G. On dit beaucoup de bien de sa voix.

B. d. St. A. Allons donc mon cher, il n'est pas musicien le moins du monde. Sa voix devient rauque quand elle est donnée toute entière. Du reste il a fait un fiasco complet à St.-Patrice.

E. G. Je l'ai moi-même entendu et j'ai cru lui trouver une voix sympathique qu'il conduit très bien.

B. d. St. A. Quand il chante en voix de tête oui... et encore.

E. G. On dit qu'il va faire paraître un journal, l'*Omnibus*, on le pose même comme un homme intelligent et travailleur. Il a fait la réfutation de la *Vie de Jésus* de E. Renan.

B. d. St. A. (Avec un mouvement d'épaules). Vous croyez cela vous, vous êtes bien bon. C'est une blague, à mon avis il est incapable de diriger et d'écrire un journal. Tout ce qui a été dit sur son compte dans les journaux est autant de humbug.

E. G. Vous ne paraissez pas lui porter grande affection à ce monsieur ; vous a-t-il donc fait quelque chose ?

B. d. St. A. Non..... non..... je n'ai contre lui aucun grief ; mais enfin quelle sorte de journal sera le sien, je languis de le voir. Il a la prétention d'en faire une feuille comique, satyrique et sérieuse en même temps, est ce que cela a le sens commun ? Il prétend aussi traiter des questions de commerce ; avouez mon cher E. G. que c'est vouloir nous en imposer.

E. G. Peut être attendons pour juger.

Ce cher compatriote, ce cher B. d. st. A. comme il semble me porter de l'intérêt ; qu'en dites vous lecteurs ? Voudriez vous par hasard cher ami, me déclarer la guerre ainsi que vous l'avez fait à beaucoup d'autres avant moi ?

Vous suis-je donc antipathique parce que M. E. G. semblait avoir de l'estime pour moi, Laissez-moi vous dire en passant que j'en suis bien flatté ; c'est si précieux l'estime d'un honnête homme et je suis si heureux quand un homme intelligent me compte au nombre de ses amis.

La conversation que je viens de rapporter et qui vous le savez, est exactement et fidèlement retracée me fait entrevoir que vous voulez me jeter le gant. Qu'à cela ne tienne monsieur, allez y de bon cœur ; ce gant, je le ramasserai, je n'ai cependant pas l'habitude d'en porter, mais soyez assuré que je n'oublierai pas de le mettre le jour où il faudra que je m'occupe de vous.

Je ne sais pas qui vous êtes ; mais, chose très consolante pour moi, je sais qui je suis.